

Les dossiers de

*Pantun
sayang*

Association
Française du Pantoun



ÉDOUARD DULAURIER

Pionnier français des études sur le pantoun

I. Les sources britanniques. Analyse

par Georges Voisset

© Georges Voisset, 2016.

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

En couverture :
Édouard Dulaurier - Portrait

Le premier orientaliste français à s'être penché véritablement sur le pantoun est tout simplement notre premier malayologue et le créateur de la chaire française de malais, Édouard Dulaurier (1807-1881). Son étude, « Le pantoun considéré comme une des formes de la poésie lyrique des malais », publiée en 1859 dans sa version définitive, complète des approches antérieures. On la trouvera, intégralement reproduite, dans [le volume II](#) de cette étude.

Dulaurier s'appuyait évidemment, pour son analyse, sur les sources coloniales antérieures, de deux ordres : britanniques, pour la plupart, et néerlandaises, accessoirement.

Les sources néerlandaises qu'il cite sont intéressantes dans la mesure où elles proposent des versions « déviantes » du genre pantoun. Elles sont précieuses en ce qu'elles prouvent que, même sans notre Victor Hugo national, le pantoun savait se « dépasser » lui-même – ce qui est le titre même de la poésie.

Je me suis penché toutefois, pour l'instant, sur les sources britanniques, autrement importantes pour l'histoire européenne et occidentale du pantoun. Le premier volume de cette étude leur est consacré, tandis qu'un volume III reproduit les extraits les plus utiles de ces sources, pour nos lecteurs.

PLAN

I. Les sources britanniques d'Édouard Dulaurier. Analyse

II. « Le pantoun considéré comme une des formes de la poésie lyrique des malais », 1859 : Présentation et texte intégral

III. Les sources britanniques d'Édouard Dulaurier. Extraits

I. Les sources britanniques d'Édouard Dulaurier. Analyse

1. John Leyden (1775-1811)



Comme on regrette que la malaria ait fauché ce jeune savant et poète écossais à l'âge de 36 ans. Destiné à la religion mais davantage motivé par la rêverie des mondes lointains et la philologie, Leyden entre dans la Compagnie des Indes en 1803 pour y devenir successivement médecin à Madras, puis botaniste, apprend plusieurs langues du pays, devient bien vite professeur d'hindoustani (hindi) à Calcutta, puis juge... Remarqué par Lord Minto, il le suit dans l'expédition de Java, débarque avec elle à Batavia le 4 août 1811 et y meurt trois semaines plus tard de la « fièvre de Batavia », après avoir eu tout juste le temps de repérer les archives dont le cataloguage et l'étude étaient sa mission.

Il laissait derrière lui des œuvres poétiques personnelles publiées à titre posthume en 1819, la première traduction d'une œuvre emblématique de la civilisation malaise, les *Chroniques malaises*, qui seront publiées en 1821. Notons au passage que l'on trouve dans cette œuvre quelques pantoums qui sont les plus anciens véhiculés par la tradition écrite classique malaise. Ils ont été abondamment commentés et cités, et mériteront une étude spécifique, ainsi que les pantoums de la littérature écrite. Quant au document laissé par Leyden qui nous importe ici, il s'agit de son essai de « linguistique comparée » « Sur les langues et littératures des nations indo-chinoises », qui sera publiée l'année de sa mort (« [On the Languages and Literature of the Indo-Chinese Nations](#) ». Asiatic Researches, Transactions of the Society instituted in Bengal, Vol. II, London, Vernor et al., 1811).

Leyden y relève cinq pantouns de la tradition orale malaise. On sait, par Marsden, que Leyden et lui avaient discuté pantouns entre eux, alors que ce dernier préparait sa fameuse Grammaire...

Les 5 pantouns de John Leyden

Voici les 5 pantouns de John Leyden, donnés comme un « ensemble pantoun » (au singulier) ou modèle du *pantun kebagnyakan* par Dulaurier (D5 à D9 p. 603). Comme pour les auteurs suivants, je les reproduis ci-dessous dans une graphie restituée suivie de ma traduction puis les fais suivre d'un bref commentaire ; on trouvera en annexe de la troisième partie de cet essai l'extrait original qui nous concerne :

1.

*Tuan buluh, saya tumang
Marilah kita berkiler taji
Tuan sepuluh, saya sembilan
Marilah kita bersindir nyanyi.*

Tu es le bambou, je suis le pieu,
viens, aiguisons tous deux nos piques.
Tu es comme dix, moi neuf,
viens, combattons en couplets satiriques.

2.

*Buah delima berpangsu pangsa
Sama juga bijinya merah
Jangan tuan memilih bangsa
Sama juga darahnya merah.*

La grenade a un grand nombre de cases
Et leurs graines également rouges.
Ne fais pas choix exclusif d'une race,
Chez tous les hommes le sang coule rouge.

3.

*Buah mempelam dari Patani
Masak sebiji dikulum rusa
Tuan Islam saya Nasrahi,
Sama saja menanggung dosa.*

La mangue de Patani bien mûre,
le cerf n'en fait qu'une bouchée.
Tu es musulman, je suis chrétien,
chacun de nous répond également de ses péchés.

4.

*Batang padi jangan dilurut
Kalau dilurut rosak batangnya
Hati muda jangan diturut
Kalau diturut rosak badannya.*

Ne secoue pas la tige du riz,
si tu la secoues, la tige se brisera.
N'écoute pas cœur tout neuf épris
Si tu l'écoutes, c'en est fait de toi.

5.

*Siri kuning dari Patani
Pinang muda dari Melaka
Putih kuning anak Nasrani
Itu membawa badan celaka.*

Feuille de bétel de Patani bien dorée,
noix d'arec encore verte à Malacca.

La petite chrétienne au teint pâle
là-bas : voilà ce qui m'a ravagé.

Commentaires

Le pantoun 5 est extrêmement célèbre, sous diverses variantes, du fait de son image forte de pantun cinta. Il faut dire que c'est un pantoun fortement codé, la feuille de bétel et la noix d'arec étant deux des ingrédients de la chique rituelle de l'Asie du sud-est (le troisième est la chaux), et l'un des symboles amoureux les plus connus du code poétique malais – ceux de la jeune fille à marier et du prétendant. La présence de Malacca rappelant combien la Malaisie d'aujourd'hui aussi bien que l'Indonésie, Singapour ou Brunéi, mais aussi, on le voit avec d'autres sources (cf. dossiers [Le Dernier Gouverneur](#) et [Nevermann](#)), une partie des Philippines et le sud de la Thaïlande, partagent un héritage civilisationnel commun. Le pantoun y a circulé constamment, intensément, et librement.

Il est un détail intéressant à noter concernant la traduction que donne Dulaurier (D9) de l'expression *putih kuning* (la « blanche jaune ») en « brunette », tandis que Leyden donnait « A white yellow christian damsel ». Ce contre-sens montre que Dulaurier, totalement dépendant de ses sources pour enseigner le malais à Paris un an après avoir découvert cette langue à Londres, n'hésite pas parfois à s'en affranchir pour regarder les poèmes de manière autonome. Toutefois, aucune de ces deux traductions n'est satisfaisante, l'une, littérale fait peu sens, et l'autre le trahit : une « blanche jaune » désigne le de la beauté malaise, à savoir... une Belle au teint clair. « Cuivré », diront les voyageurs à venir en Asie du sud-est, comme Segalen – mais eux aussi erraient...

Le premier pantoun est une illustration plus intéressante au regard de l'avenir du pantoun en Occident, en ce qu'il représente une fonction centrale dans la poétique malaise, mais qui cesse très vite d'intéresser les Européens dès lors que le pantoun accède en Occident au statut valorisant de forme poétique, c'est-à-dire une forme extirpée de sa fonctionnalité culturelle, transposée de son fonctionnement dans l'oralité vers une civilisation de l'écrit, où le concept et l'usage de la poésie n'a cessé de se marginaliser au fil des siècles. J'ai retraduit par « couplet » le dernier terme, *nyanyi*, qui signifie « chant » – à savoir, ici, la forme pantoun du « chant alterné ».

Quant aux pantouns 2, 3 et 4, ce sont des pantouns de sagesse, d'avertissement, de conseil – *pantun nasihat*, un sous-genre très prisé des Malais, inlassables satiristes ou moralisateurs. On pourrait d'ailleurs imaginer que cette sélection a été spécifiquement destinée à son jeune destinataire chrétien... Notons pour finir, dans le pantoun 2, l'intraduisibilité du terme malais de *bangsa*, d'origine sanskrite : il signifie originellement « classe d'hommes », selon son héritage indien, puis « race » au sens occidental importé, celui de Dulaurier (D6), mais surtout c'est lui qui sera adopté pour traduire le concept occidental moderne de « nation », ce qui peut être d'un grand embarras...

2. Sir Stamford Raffles (1781-1826)

L'Hôtel Raffles de Singapour est certainement plus célèbre que la dizaine de pantouns qu'il nous a livrés de ses séjours à Bencoolen, et probablement mieux connu que le fondateur de la Ville du Lion – Singapura, lui-même.



Thomas Stamford Bingley Raffles, né en 1781 au large des côtes de la Jamaïque, meurt accidentellement à Londres en 1826, après 45 ans d'une vie extraordinairement remplie, et peut-être mal récompensé pour les services rendus à l'Empire. Il rejoint la Compagnie des Indes en 1805, à 14 ans, pour rejoindre le nouvel avant-poste de Penang, où commence son apprentissage du malais. Il poursuit celui-ci à Malacca, qu'il rejoint en 1810 avec son épouse Olivia, auprès du Munshi (Professeur) Abdullah bin Kadir – personnage pivot des lettres malaises modernes, puisqu'il en est considéré comme l'initiateur. Séjour qui ne passera pas inaperçu, mais bref, puisque Raffles est appelé lui aussi par Lord Minto à rejoindre l'expédition de 1811.

Raffles est nommé Lieutenant-Gouverneur de Java et de ses dépendances à Batavia (1813-1816), où il préside également la Société Artistique et Scientifique et laissera un legs impressionnant pour le peu d'années qu'il y passe : abolition de l'esclavage et du travail forcé, restauration de Borobudur et repérage des monuments antiques. Il y perd son épouse chérie en 1814 ; retourne en Angleterre, y est anobli, y publie sa monumentale *Histoire de Java*, pendant et prolongement de l'*Histoire de Sumatra* de Marsden une génération auparavant ; s'y remarie avec Sophia Hull, retourne aux Indes le lendemain, avec elle, comme Gouverneur de Bencoolen, poste qu'il occupe jusqu'en 1820 : c'est de là qu'il participe à l'expédition scientifique sur le mont Bengkuk, dans la région de Bengkulu – dont il ramènera et publiera les pantouns et seramba qui nous concernent ; de là qu'il achète Temasik, pour en faire Singapour.

Esprit d'envergure, Raffles, franc-maçon, ne s'était pas fait que des amis. Lorsqu'il faudra choisir pour le poste de Résident de Singapour, après Farquhar, il lui sera préféré en 1823 John Crawfurd, ce contemporain dont la rivalité n'a cessé d'accompagner sa carrière. Lorsqu'il décèdera en 1826, l'inhumation dans sa paroisse de Hendon lui sera refusée par le pasteur, du fait, dit-on, des positions anti-esclavagistes qui l'avaient animé. Ce qui, étant né au large des îles à sucre sur un bateau (négrier ?), ne saurait laisser indifférent ceux qui découvriront cette figure exceptionnelle...

Dans son « Mémoire d'un voyage au sommet du Mont Benko ou Mont Pain de Sucre dans l'intérieur de Bencoolen » (1822, « Memorandum of a Journey to the Summit of Gunong Benko », in [Malayan Miscellanies, vol. II](#), Sumatran Mission Press, Bencoolen, 1822).

Raffles reproduit et traduit dix pantouns malais et deux seramba (pantouns sumatranais en si-zains), en dialecte serawi. Dulaurier en reprendra 5 : le 3 (D11, les Eaux qui débordent, que cite également Newbold), le 10 (D13, le Porc-épic), le 8 (D18, la Lune voilée) ; le 6 (D19, la Perle) et le premier (D21, les Vagues blanches). Je les traduis ou retraduis tous ci-dessous (le *pembayang* ou distique initial du 4° m'est un peu énigmatique) :

Les 10 pantouns de Sir Stamford Raffles

1.

*Memutih ombak di rantau Kataun
Petang dan pagi tidak berkala
Memutih bunga di dalam kebun
Se tangkai saja yang menggila*

De blanches vagues dans la baie de Katau,
du soir au matin incessantes ;
De blanches fleurs tapissant le jardin,
mais une seule est enivrante.

Variante :

*Memutih ombak di rantau
petang dan pagi tidak bersela
Memutih bunga di pulau
setangkai sahaja yang menggila*

De blanches vagues couvrent la crique,
du soir au matin incessantes ;
De blanches fleurs tapissent l'île,
mais une seule est enivrante.

2.

*Guruh berbunyi sayup-sayup
Orang di bumi semua bimbang
Jika ada angin bertiup
Adakah bunga mau kembang ?*

Le tonnerre gronde sans arrêt,
sur terre on est abasourdi ;
Quand le vent se met à souffler
la fleur veut-elle s'épanouir ?

3.

*Air dalam bertambah dalam
Hujan di ulu belum lagi teduh ;
Hati dendam bertambah dendam
Dendam dahulu belum lagi sembuh*

Les eaux profondes continuent de monter,
Les pluies ne se calment toujours pas...
Mon cœur continue de se désespérer,
La douleur d'autrefois ne guérit toujours pas...

Variante :

*Air dalam bertambah dalamnya
dan air sungai sekarang penuh*

*Hatiku sakit tambah dukanya
dan luka ta'dapat di sembuh*

Les eaux profondes ne cessent de monter,
le lit de la rivière bientôt débordera.

La souffrance en mon cœur ne cesse de monter
– il n'est de fin à cette blessure-là.

4.

*Parang bumban di seberang
Pohon di hela tiada keruan
Bulan purnama nyatalah benderang
Sayangnya lagi disaput awan*

Sous coupe-coupe tombe le roseau
là-bas c'est un arbre abattu...

La pleine lune se cache à nouveau,
l'amour hélas chassé par les nuages...

5.

*Ulak berulak batu mandi
Kian berulak tenang jua
Hendak bertenang-tenang hati
Dewa membawa bimbang jua*

Plus grands les tourbillons autour des rochers
Plus calme derrière eux le torrent...

Je voudrais apaiser mon cœur,
Une divinité redouble ses tourments....

6.

*Permata jatuh di rumput
Jatuh di rumput bergilang-gilang
Kasih umpama embun di hujung rumput
Datang matahari nescaya hilang*

Une perle est tombée dans l'herbe,
tombée dans l'herbe elle resplendit.

L'amour est comme la rosée sur l'herbe
qui s'évapore dès que le soleil luit.

7.

*Telah lama tiada ke rimba
Bumban berbuah garangan kini
Telah lama tiada bersua
Dendam berubah garangan kini*

Depuis longtemps n'ai été en forêt,
peut-être le roseau est-il déjà en fleur ?

Depuis longtemps je ne t'ai rencontrée,
peut-être ton cœur est parti ailleurs ?

8.

*Jika sungguh bulan purnama
Mengapa tiada dipagar bintang*

*Jika sungguh tuan bijaksana,
Mengapa tiada dapat ditentang ?*

S'il est vrai que la lune est pleine
pourquoi n'a-t-elle pas sa cour d'étoiles ?
S'il est vrai que l'on vous dit sage,
pourquoi ne peut-on pas vous voir en face ?

9.
*Unggas bukan, Jentayu bukan
Kiranya daun selara tebu
Aceh bukan, Melayu bukan,
Pandainya amat bermain semu*

Ni d'un oiseau ni de Jentayu,
rien qu'une feuille morte de canne à sucre ;
Ni acéhenne ni même malaise,
Mais pour vous mystifier, une championne !

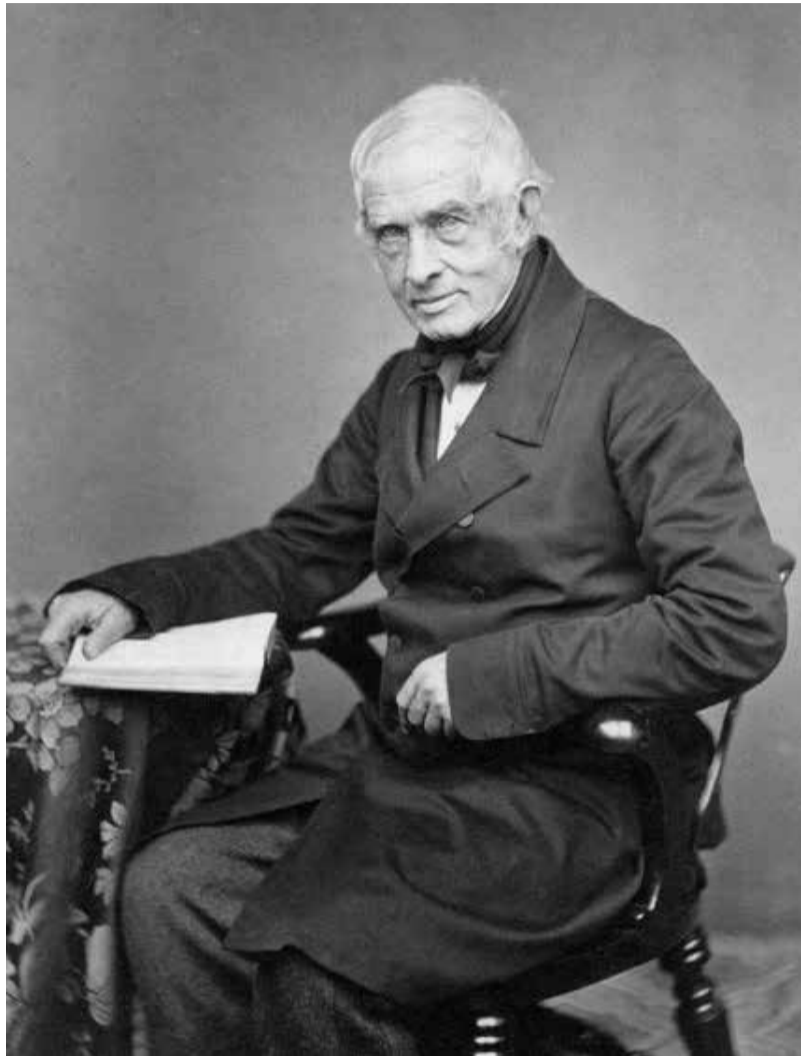
10.
*Bagaimana menagkap landak ?
Diasap pintunya dengan api
Bagaimana mula berkehendak ?
Dari mata turun ke hati.*

Comment attrape-t-on le porc-épic ?
En enfumant l'entrée de son terrier.
Comment attrape-t-on la maladie d'amour ?
Quand elle descend des yeux dans le foie.

Commentaires

Les pantouns repris par Dulaurier sont tous très célèbres, les autres beaucoup moins présents dans les anthologies : y a-t-il cause à effet ? Parmi ceux que le français n'a pas retenus, on trouve certes des obscurités, mais on devine également de très puissantes images comme dans le pantoun 5, des balancements très réussis (7). Le pantoun 9, qui fait allusion à l'oiseau mythique Jentayu entré dans les récits malais avec l'Oiseau Roc des Mille et une Nuits et le Ramayana indien, ne manque pas non plus de malice...

3. John Crawfurd (1783-1864)



John Crawfurd, médecin écossais, et au moins une exception parmi cette poignée des premiers pionniers du pantoun par sa longévité. Son nom est cependant difficile à séparer, en particulier, de celui de Raffles. Après un séjour en Inde comme chirurgien de la Compagnie des Indes, Crawfurd commence lui aussi ses expériences malaises à Penang, en 1808, y apprend également le malais, puis rejoint l'expédition de Lord Minto. Après quoi Crawfurd est nommé auprès de la Cour de Yogyakarta où il apprend le javanais, et devient un allié précieux de Raffles dans la gestion de l'île de Java par les Britanniques après 1811. Java retournée aux Hollandais, Crawfurd comme Raffles retourne en Angleterre, et y publie sa propre somme de 1820, *l'Histoire de l'Archipel Indien* ([History of the Archipelago](#), Edinburgh, Archibald Constable and Co, 1820).

En 1823, il retourne à Singapour, pour y occuper le premier poste de Résident, qui devait revenir à Raffles, la métropole ayant opté finalement contre les options de développement du nouveau « Strait Settlement » britannique de ce dernier. Crawfurd se retire dans son pays à la fin des années 1820, et rédige divers ouvrages qui serviront de base à de nombreux chercheurs après lui, comme sa *Grammaire et dictionnaire* de 1852 ([Grammar and Dictionary of the Malay Language](#), London, Smith and C°, 1852).

Il y occupe des postes de prestige d'institutions liées aux affaires coloniales. Toutefois, la publication tardive de cette nouvelle Grammaire, qui s'inscrit désormais dans une véritable tradition des « malayologues », appartient déjà à une nouvelle ère des découvreurs en pantounie – celle des « amateurs ».

Les 9 pantouns de John Crawfurd

Crawfurd a apporté neuf pantouns dans ses deux ouvrages, 3 dans celui de 1820, 6 dans celui de 1852, dont 2 empruntés à Marsden, et que je ne reproduis donc pas ici, la Muse Feuille de Frangipanier et la Muse Lampe à Huile avec qui il clôt son ouvrage. Dulaurier qui cite la Grammaire, ne mentionne aucun de ces pantouns, mais en traduit deux de 1820 : en tout premier lieu le fameux pantoun 3 (la Lune et des étoiles) qu'il cite à titre de modèle prosodique (Dul1 p. 596) et le pantoun 2 (les Fantômes, Dul16). Il laisse de côté le premier, qui est pourtant d'une brièveté éclatante (il est vrai intraduisible !), le

pantoun du Paon. Il faut dire, au passage, qu'à la différence des pantouns relevés par ses prédécesseurs Marsden, Leyden et Raffles, ces trois pantouns ne proviennent pas d'une expérience sumatranaise, mais javanaises, et que ce pantoun du Paon est une belle expression de cette synthèse malayo-indo-javanaise...

Voici la transcription et ma traduction des 7 pantouns nouveaux apportés par Crawfurd :

1.

Marak angguk-angguk
Marak di atas kota
Bergerak ujung sanggul
Naik seri muka

Le paon hoche de la tête,
le paon posé sur le fort.
Le bout de son chignon remue
Monte un tremblement de beauté.

2.

Terang bulan aram temaram
hantu berjalan laki bini
Jangan tuan teraram aram
Saya tidak datang ke sini

Dans un clair de lune obscur
mâle et femelle deux spectres passent
Mon ami, ne menacez plus
sinon, je ne viendrai pas.

Variante :

Terang bulan terang gemerlang
hantu berjalan laki bini
Jikalau tuan bersikap garang
adik tak lama diam di sini

Le clair de lune illumine la nuit,
main dans la main des spectres glissent.
Continuez ainsi vos moqueries,
et sur le champ je me volatilise.

3.

Jika tidak kerana bulan
masakan bintang timur setinggi
Jika tidak kerana tuan
masakan abang datang ke mari

N'était la lune dans le ciel,
l'Étoile du Berger monterait-elle ainsi ?
N'était pour l'amour de ma belle,
serais-je venu jusqu'ici ?

4.

Nobat berbunyi dinihari,
Nobat raja Indragiri
Syarbat ini bukan khayali,
Akan ubat hati berahi.

Tambours sacrés au petit matin
Tambours du roi d'Indragiri ;
Seigneur, ce philtre ne craignez point :
Il calmera votre cœur trop vif.

Variante :

*Nobat berbunyi dinihari
akan pengulit Maharajah Peri
Syarbat diminum bukanlah khayali
sehingga penghubat hati berahi*

Tambours sacrés au petit matin
pour réveiller le Roi des Péris ;
Seigneur, ce philtre ne craignez point :
Il calmera votre cœur trop vif.

5.

*Permata nilai dengan baiduri
Dikarang anak dara dara,
Seperti bulan dengan matahari,
Tuan dihadap perwara.*

Les perles et l'opale brillent
Sous les doigts des vierges royales
Comme la lune et le soleil
tu es apparue, suivie de tes demoiselles.

6.

*Pohon turi di atas bukit,
Tempat menjamur buah pala,
Harap hati abang bukan sedikit,
Sebanyak rambut di atas kepala.*

L'arbre aux colibris sur la colline,
c'est là qu'on sèche les noix de cajou.
J'espère que ton amour ne se mesure pas
comme les cheveux sur la tête !

7.

*Kalau tuan mudik ke Jambi,
Ambilkan saya buah delima
Jika tuan kasihkan kami,
Bawakan saya pergi bersama*

Si tu remontes vers Jambi,
Ramène-moi une belle grenade ;
Si tu m'aimes comme tu le dis,
emmène-moi donc avec toi !

Commentaires

Le texte du pantoun 1 donne *anggok-anggok* (*angguk-angguk*) soit hocher la tête, ce qui est fort plausible, si l'on accepte une assonance plutôt qu'une rime. On peut aussi imaginer un original *ang-gul-anggul* – dresser la tête, ce que le sens du poème confirme tout autant. Dans tous les cas ce pantoun

est d'une brièveté intraduisible, les trois mots du dernier vers étant un concentré qui nécessiterait trois lignes de traduction : *naik* : monter / *seri (sri)* : lumière céleste, divinité rayonnante / *muka* : visage, soit : s'élève alors jusqu'à ton visage un rayonnement de l'illumination divine. (C'est ce que j'ai nommé, plus haut, une synthèse malayo-indo-javanaise : chacun connaît ce terme honorifique indien de Sri, comme dans Sri Aurobindo, qui signifie étymologiquement « lumière divine »)

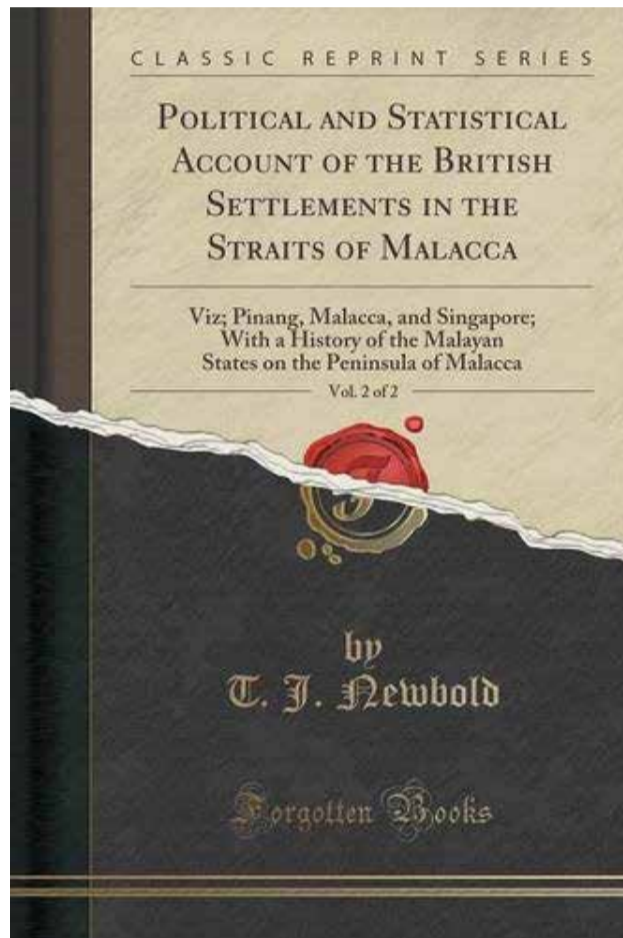
La variante du pantoun 4 se trouve dans l'Histoire du Prince Jaya Pati, l'un des nombreux récits traditionnels malais d'inspiration indienne. Laquelle a inspiré l'autre, du pantoun oral et du pantoun écrit ? Comme pour le suivant, le contexte se situe en tout cas parmi des palais merveilleux.

Les deux pantouns 6 et 7 sont donnés par Crawfurd comme des modèles d'obscurité incompréhensible entre le *pembayang* et le *maksud*. Pourtant, l'on peut aisément imaginer que les cheveux incalculables – comme l'amour – ont pour analogie les claires noix de cajou qui sèchent... ceci, en tout cas, en dehors de très probables allusions codées, qui sont par ailleurs quasiment une règle générale. Quant au pantoun 7, on y reconnaît la structure formulaire du pantoun de la Fleur de Frangipanier de Marsden – et de combien d'autres !

4. Thomas John Newbold (1807 1850)

Le plus récent de nos pionniers, né au XIX^e siècle, aurait dû quant à lui appartenir à cette nouvelle ère de découvertes, mais les fièvres asiatiques eurent également raison de son âge. Il entre en 1828, à 21 ans, au service de la Compagnie des Indes, se voue à l'étude du hindi et du persan avant d'être envoyé comme interprète à Malacca en 1832. Il y restera trois ans, devenant ensuite commandement du port de Linggi, dans la région de Malacca.

C'est durant ce séjour que Newbold, avec l'aide notamment du Munshi Abdullah, recueillera les documents et les pantouns qu'il publiera en 1839 dans son essai sur les trois Établissements des Détroits (Penang, Malacca, Singapour) ([Political and Statistical Account of the British Settlements in the Straits of Malacca... with a History of the Malayan States on the Peninsula of Malacca](#)).



Newbold de retour en Angleterre en 1840, y deviendra membre de la Société Asiatique, il retourne aux Indes l'année suivante et il y mourra en 1850, à l'âge moyen de ses prédécesseurs immédiats du XVIII^e siècle – 43 ans.

Il est remarquable, pour clore ces brèves présentations, de noter que si l'expérience de Newbold est malaccaise, il n'en cite pas moins deux seramba, conformément à Raffles, et que le fameux pantoun de la Sangsue est généralement considéré comme venant de Batavia, et non de la péninsule (semi-rime *lintah/cinta*). Entre Bencoolen, Penang, Malacca, Singapour et Batavia, les Européens créaient des frontières : non les pantouns, dans un territoire indistinctement ancestral...

5 pantouns et 2 seramba (pantouns sizains)

Dulaurier reprend deux pantouns de cette source récente, le Corbeau (Dul15) et l'arbre Lambari (Dul17), mais ignore un quatrain devenu peut-être le pantoun le plus connu de tous aujourd'hui sur les réseaux, la Sangsue. Le pantoun abrite quant à lui une analogie « de base », le basilic valant pour la jeune fille pour laquelle un jeune bois vert se consume... Il n'est pas inintéressant de signaler également les deux seramba en dialecte serawi donnés par Newbold après Raffles, et qui sont des sizains de joute. Le pantoun sizain, courant à Sumatra voire préféré, comme le signalait Raffles, est aujourd'hui assez présent dans la tradition malaise elle-même. On les trouvera en annexes, avec la traduction qu'en donne celui-ci.

1.

*Dari mana datangnya lintah
Dari sawah ke batang padi
Dari mana datangnya cinta
Dari mata turun ke hati.*

La sangsue, d'où s'en vient-elle donc ?
– De la rizière, elle descend au riz.
Et l'amour, d'où s'en vient-il donc
– Des yeux, il descend jusqu'au cœur

Innombrables variantes, dont :

*Dari mana datangnya lintah
dari sawah turun ke kali
Dari mana datangnya cinta
dari mata turun ke hati*

La sangsue, d'où s'en vient-elle donc ?
– De la rizière, elle descend au canal.
Et l'amour, d'où s'en vient-il donc
– Des yeux, il descend jusqu'au foie.

2.

*Selasih gilang-gemilang
Kayu hidup di makan api
Kalau kasih, alang kepalang
Dari hidup baik kumati.*

Le basilic est resplendissant
Le bois vert se consume au feu ;
Si c'est cela l'amour, quelle douleur !
Plutôt mort que vif serait mieux.

3.

*Tinggi tinggi pokok lambari
Sayang pucuknya menyapu awan
Habis teluh puas kucari
Bagai punai mencari kawan.*

Haut si haut l'arbre Lambari
Sa cime balaie les nuages ;
Épuisé je suis par ma quête
Tel le pigeon recherche une compagne

4. (Pantoun de la rivière qui déborde, cf. Raffles 3)

5.

*Bulan terang bintang bercahaya
Burong gagah bermakan padi
Jika tuan tiada percaya
Belah dada, melihat hati.*

Brille la lune, scintillent les étoiles,
picorent les corbeaux dans la rizière.
Puisque tu ne veux pas me croire,
fends ma poitrine en deux, vois mon cœur !

Commentaires

Le commentaire de Thomas Newbold, quoique bref, est particulièrement digne d'intérêt pour qui s'intéresse à la poétique de cette poésie, et non seulement à sa dimension anthropologique ou linguistique, comme l'ont fait pour l'essentiel tous ses prédécesseurs. Marsden assimilait le pantoun au seloka (pantoun sans dichotomie marquée) et, en Occident, à un « proverbe en sonnet ». Ces comparaisons sont récurrentes, mais celles de Newbold vont au-delà, abordant des questions de poétique comparée qui ne seront guère reprises que plus d'un siècle au moins après lui, avec les études comparatives de Giacomo Prampolini. Paradoxalement, c'est donc à un Anglais de l'ère romantique, après toute cette génération de Celtes nés au XVIII^e siècle, que l'on doit la comparaison du pantoun avec les triades galloises, où l'on retrouve la dichotomie entre « l'image naturelle et la maxime morale ». Newbold évoque ensuite, parmi les genres brefs, les « dohras » et « kubitass » hindis, puis l'églogue virgilienne.

Je ne reviens pas sur ses allusions à la classification des pantouns, commentée par Dulaurier, mais il faut mentionner encore sa tentative de placer le genre pantoun parmi un spectre un peu plus large des genres poétiques malais, seloka, syair, seramba, gurindam, « serapa » et vers blanc.

C'était toucher à un extraordinaire champ d'algues entremêlées... Devra-t-on s'y plonger ?...